

chapelle, on attend avec impatience des explorations plus larges, mettant en évidence les échanges, les relations parfois ombrageuses entre le haut et le bas Doubs, entre la Franche-Comté et la Suisse ; on attend les études sur la circulation des modèles, le partage d'une culture et d'un passé somme

toute communs au-delà des spécificités ; la remarquable publication de Laurent Tissot et de Jean-Claude Daumas<sup>4</sup> mériterait d'être renouvelée au vu des dernières publications.

<sup>4</sup> Jean-Claude Daumas, Laurent Tissot (dir.), *L'arc jurassien, histoire d'un espace transfrontalier*, Editions Maé-Erti et Editions Cabédita, 2004.

### Stéphanie Mahrer,

#### *Artisans de la modernité, des horlogers juifs à La Chaux-de-Fonds (1800-1914).*

Recherche iconographique de Marilyn Ducommun,

Éditions Alphil, novembre 2018. 166 pages, 44 €.

Commande : Éditions Alphil, Case postale 5, 2002 Neuchâtel 2, Suisse.

Cet ouvrage est la version publique –complétée par une belle recherche iconographique– d'une thèse soutenue à l'Institut des études juives de l'Université de Bâle et publiée en allemand en 2012.

Reprenant les grandes étapes de l'industrie horlogère à La Chaux-de-Fonds, l'auteur analyse la place des entrepreneurs juifs dans cette histoire ; elle approfondit, nuance et complète les travaux d'historiens comme Pierre-Yves Donzé, David Saul Landes ou Patrick Linden.

Ces horlogers juifs sont presque exclusivement des Français venus de l'Alsace limitrophe. Les premiers arrivés fondent une communauté religieuse en 1833 ; puis les vagues se succèdent, la dernière, après le reflux lié à la guerre de 1870, amenant des migrants russes. Au cours du siècle, « la mobilité géographique fait partie de la vie quotidienne en Alsace » et les causes en sont multiples : mauvaises récoltes, mouvements antisémites... Mentionnons l'importance, dans les années 1830, de l'introduction, d'un système bancaire dans les cam-



pagnes qui pousse les juifs, à qui la propriété des terres est interdite, à se déraciner. Hommes jeunes, souvent célibataires, colporteurs, marchands au détail ou négociants, ils visent l'amélioration de leur statut social, à la recherche de formations à de nouveaux métiers.

## LECTURES

---

Dans l'arc jurassien – au sens suisse du terme, c'est à dire de La Chaux-de-Fonds à Biennne en passant par Le Locle et Saint-Imier –, ils prennent tout naturellement contact avec l'industrie horlogère alors en plein essor. À La Chaux-de-Fonds, ils débutent comme fournisseurs d'assortiments, puis s'installent peu à peu comme établissements. Intégration qui a ses limites : la communauté juive construit ses propres réseaux, sur la base de liens familiaux, élargis par une politique d'alliances matrimoniales avec des israélites de villes françaises, allemandes ou suisses.

Pour les horlogers juifs, « le commerce et la fabrication des montres ne constituent pas qu'une simple source de revenu familial, mais également un champ propice à l'innovation, à l'esprit d'entreprise et à la réussite ». Dans les années 1880, ils ouvrent les premières fabriques automatisées de type industriel : les petits comptoirs des premiers immigrés sont devenus des établissements ambitieux – Movado, Vulcain, Ebel... –. Les entrepreneurs juifs, moteurs de l'industrie horlogère locale, sortent La Chaux-de-Fonds de la crise des années 1860-1870, née avec, entre autres, l'arrivée sur les marchés des usines américaines.

Vers 1900, les entrepreneurs juifs sont les piliers de la nouvelle élite qui remplace les vieilles familles horlogères. Remarquable réussite qui leur permet de s'afficher dans l'espace public urbain, d'y construire une synagogue et des usines modernes affirmant hautement leur succès.

À défaut de sources concernant la classe ouvrière, le travail de Stéphanie Mahrer porte essentiellement sur la classe moyenne. Elle s'attache à montrer comment ces immigrés vont au-delà de l'intégration pour atteindre à l'assimilation : après une période de lutte pour obtenir l'égalité des droits, ils pénètrent le réseau dense des établissements chaudefonniers,

développent de remarquables et méthodiques efforts de rapprochement, adoptant les codes culturels dominants pour prendre place en acteurs. Ils sont présents dans les fédérations professionnelles, dans les syndicats patronaux, où, pour la défense des intérêts communs, on parle d'une seule voix ; l'inauguration de la synagogue ne rassemble-t-elle pas des notabilités de tous les réseaux et communautés ?

À l'encontre de Pierre-Yves Donzé, l'auteur ne constate pas une ségrégation, mais au contraire, dans la classe moyenne, une véritable assimilation, les actes antisémites étant le fait des couches défavorisées. La communauté israélite dialogue avec la communauté chrétienne, prend place dans la vie sportive et culturelle – le musée d'horlogerie est créé en 1900 par Maurice Picard, fils d'un fournisseur juif –. Les horlogers juifs font désormais partie de la bourgeoisie locale dont ils adoptent le mode de vie. Au tournant du siècle, « il n'est pas nécessaire de se faire baptiser pour avoir accès à la société bourgeoise. Il suffit de montrer des compétences d'horloger et, plus encore, une fortune et un style de vie ».

Avec beaucoup de finesse, Stéphanie Mahrer fait l'histoire culturelle et sociale des juifs horlogers de La Chaux-de-Fonds, retraçant les processus d'immigration, d'intégration à l'économie chaudefonnière et d'assimilation à la société locale ; elle s'attache à montrer que cette communauté, quoique gardant ses convictions religieuses, glisse vers une identité bourgeoise allant de conserve avec une vraie réussite industrielle.

Une histoire neuve, d'autant plus passionnante que des parallèles peuvent être établies avec l'histoire de l'horlogerie française à Besançon où les Geismar et Lipmann relèvent de la même épopée.